

LA
MANDARINE
BLANCHE

DES LARMES D'EAU DOUCE

JAIME CHABAUD



CRÉATION 2022

ALAIN BATIS

COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE

DIRECTRICE DE PRODUCTION ET DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | emma.dandrel@gmail.com

DES LARMES D'EAU DOUCE

JAIME CHABAUD

Traduit de l'espagnol (Mexique) par **Françoise Thanas**

Editions Théâtrales Jeunesse

Mise en scène **ALAIN BATIS**

Dramaturgie **JEAN-LOUIS BESSON**

AVEC

Sylvia Amato | comédienne

Thierry Desvignes | comédien marionnettiste

Guillaume Jullien | musicien

ÉQUIPE DE CRÉATION

Scénographie | **Sandrine Lamblin**

Création marionnettes | **Thierry Desvignes, Thomas**

Gebczynski, Lydia Sevette

Musique | **Guillaume Jullien**

Lumière | **Nicolas Gros**

Costumes | **Jean-Bernard Scotto assisté de Cécilia
Delestre**

Collaboration artistique | **Amélie Patard, Lydia Sevette et
Sayeh Sirvani**

Collaboration sonore | **Jérôme Moulin**

Régie générale et Lumière | **Nicolas Gros**

Production | Compagnie La Mandarine Blanche

Coproductions | La Manufacture CDN Nancy Lorraine, Ville et Espace Molière de Talange, Théâtre Louis Juvet de Rethel Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création, Créa Scène conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance, Jeunesse,

Partenaires | Maison des Arts du Léman de Thonon Les Bains, Sud-Est Théâtre de Villeneuve St Georges, le Festival Ainsi Font de Neufchâteau, la Ville de Villiers-sur-Marne, L'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines

En coréalisation avec le Théâtre de L'Epée de Bois – Cartoucherie Paris

Avec le soutien du Théâtre de Saint-Maur, de L'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines, de la compagnie du Jarnisy | Maison d'Elsa et du Sud-Est Théâtre de Villeneuve St Georges

Avec le soutien de la Région Grand Est

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture et la Ville de Metz

PRÉAMBULE

Des larmes d'eau douce, projet de création / avril - automne 2022, est cette fable mexicaine qui soulève la question des violences faites aux enfants tout en parlant de question écologique et climatique. Publié en 2017, j'ai découvert la pièce tout d'abord en tapuscrit. Cela a été un coup de cœur. Cette pièce entre en résonance sur la question des violences sociales, sociétales ou familiales avec la prochaine création 2023 ***Sous un matelas de silence*** (titre provisoire) de Léonore Confino, projet en cours d'écriture.

Avec Jaime Chabaud, c'est également faire ce lien avec le grand dramaturge Odön von Horváth et notre précédente création ***Allers-retours***. Auteurs chroniqueurs tous deux, ils empruntent la voie des fables poétiques pour précipiter le réel dans le pli des écritures.

Avec ***Des larmes d'eau douce***, c'est aussi poursuivre ce désir de raconter des histoires en portant un regard lucide sur les problèmes de son temps. Une fable tellement humaine mais non sans humour.

Ce projet de création à venir, pensé à la fois comme une forme plateau et comme une forme itinérante, s'adresse à des publics intergénérationnels, à la fois des publics jeunes et des publics familiaux.

Cette création s'inscrit dans notre démarche artistique qui est de diversifier notre répertoire en s'intéressant de près à l'écriture pour la jeunesse. Montée en Amérique Latine, la pièce ne l'a été ni en Europe, ni en France. Jaime Chabaud est un auteur à découvrir. Son univers poétique nous emmène par-delà les frontières. Avec cette pièce mexicaine, proche du conte, il nous délivre une parole forte, une parole politique, une parole de cœur.

PRÉSENTATION



DES LARMES D'EAU DOUCE de Jaime Chabaud / Traduit de l'espagnol (Mexique) par Françoise Thanas / Editions théâtrales Jeunesse

Image couverture | Mathias Delfau

Création tout public à partir de 7 ans et pour les scolaires à partir de 8 ans / 3 protagonistes | 1 comédien-marionnettiste, 1 comédienne et 1 musicien

L'HISTOIRE

Une petite fille, Sofia, qui pleure des larmes d'eau douce sauvera un temps, grâce à ce don insoupçonné, son village de la sécheresse, avant que les hommes du village comprennent l'intérêt financier de ses pleurs... quitte à la maltraiter pour obtenir la précieuse ressource.

NOTE D'INTENTION SYNTHÉTIQUE

Cette fable parle de l'homme lorsqu'il est tiraillé entre subvenir à ses besoins essentiels et quand il est prêt à tout, rattrapé par la soif du pouvoir et de l'argent. Malgré les liens paternels...

La dimension écologique est présente, l'eau symbole de l'or du XXIème siècle.

La pièce traverse des univers poétiques et politiques où les attitudes l'Église et L'État « font débat ».

Cette enfant termine en une poignée de feuille sèche...

La question évidemment soulevée est celle de "l'esclavage moderne" avec l'exploitation des enfants aujourd'hui / le travail des enfants enlevés, séquestrés / l'utilisation des enfants dans le commerce, voire le commerce international des stupéfiants...

Les enfants des rues. On pense à *Comédia Infantil* de Henning Mankell avec ces enfants des rues quelque part en Afrique.

La dimension théâtrale et marionnettique, les objets, l'univers poétique, l'imagination sonore sont au cœur du projet.

Un univers scénographique circulaire et blanc entouré de voiles où le végétal croise un monde forain.

Les personnages

La Grand-mère / Sofia / Felipe / José / Le Maire / Le Curé / Bigote 1 / Bigote 2

Point de départ de la fable

Une grand-mère surgit devant nous pour nous délivrer l'histoire de sa petite fille belle, différentes des autres et qui vivait comme elle à Icuiricui. Elle s'appelait Sofia et quand la sécheresse est arrivée, elle est devenue la personne la plus importante du village.

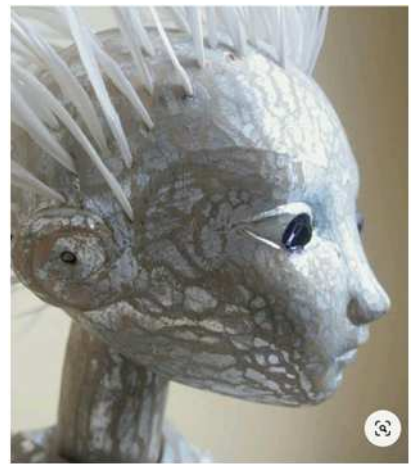
Dans une construction dramaturgique simple et poétique, nous passerons du présent, le temps de la représentation à des flash-back. Défileront les personnages du père, José, de Felipe, le petit copain de Sofia et de toutes les figures du village. Entre narration / présent et scènes dialoguées / passé.

La fable a sa source magique et mêle cruauté et onirisme. Sofia a un don « des dieux », elle pleure des larmes d'eau douce dans un pays où l'eau se fait rare, les animaux meurent de soif, l'humanité est en péril. Ce don tout le monde veut en abuser, le Maire, le Curé, les bigotes, les notables du village, même le père.

On pense à *La Bonne âme de Se-Chouan* de Bertolt Brecht, sauf que Sofia va y laisser « sa petite peau ».

UNIVERS EN RÉFÉRENCE





ÉTAPE JUILLET 2021 | EXPLORATION PETITE FORME

SYLVIA AMATO/COMEDIENNE | THIERRY DESVIGNES/COMEDIEN MARIONNETTISTE ET
GUILLAUME JULLIEN/MUSICIEN



ÉTAPE DE CONSTRUCTION | GRANDE FORME

LES MARIONNETTES DE SOFIA ET FELIPE



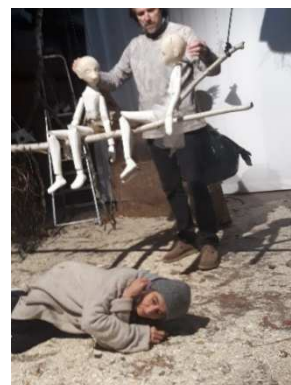
Felipe



Sofia



Sofia et Felipe



AUTRES PERSONNAGES



José



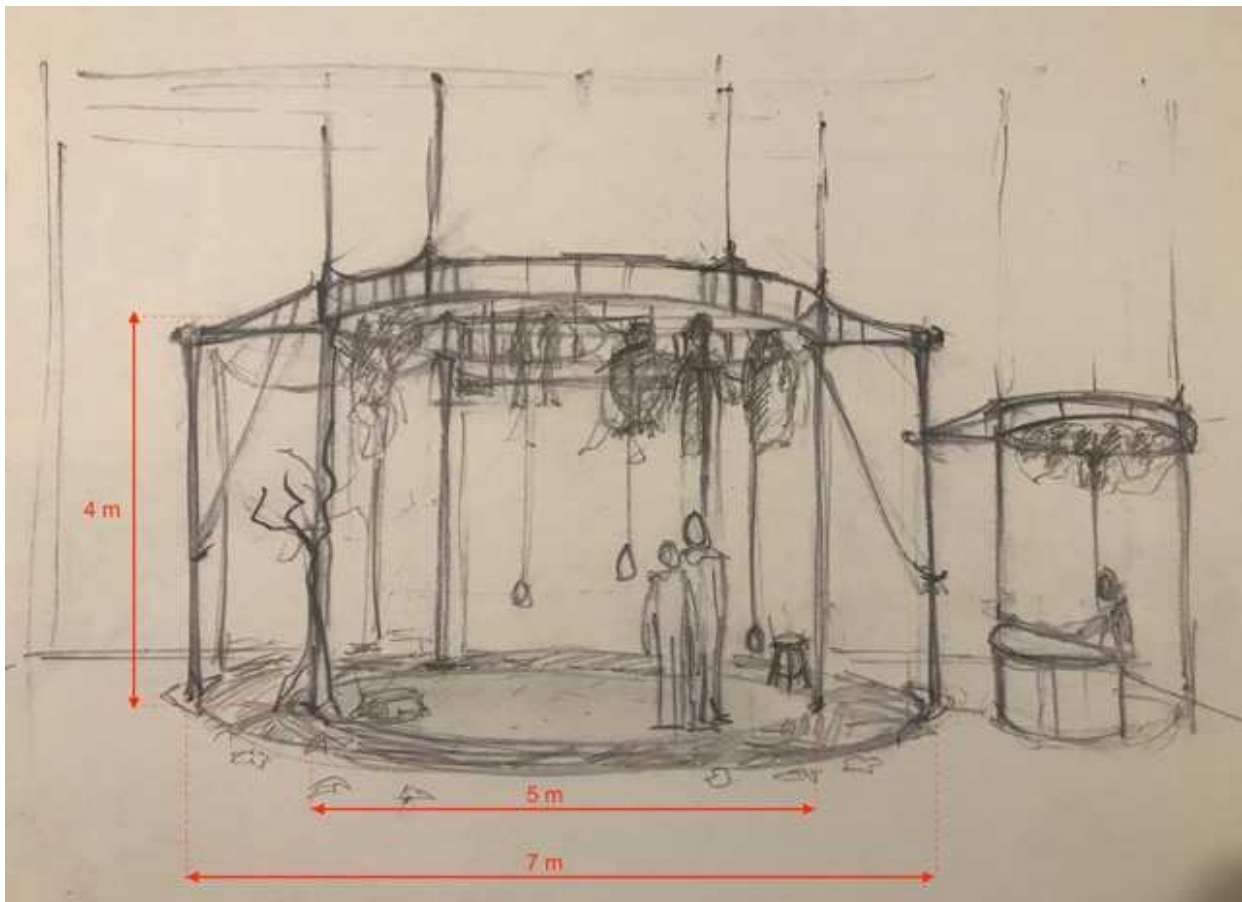
Le Maire



Le Curé



ESQUISSE SCÉNOGRAPHIQUE



La présence du végétal m'est tout de suite apparue. A la fois l'eau et la nature. A la fois l'assèchement progressif. Mais aussi une nature qui envahit et qui veut « sa part de la fable » qui veut s'insurger, raconter. Jusqu'à un monde qui se fane, qui se désagrège laissant la parole libre comme le vent et le souvenir vivre.

Un dispositif scénographique marionnettique et circulaire, le cercle comme endroit de toutes les paroles.

Composition d'un univers forain et onirique, croisant le végétal. Les protagonistes naissent de la nature, les personnages-marionnettes sont suspendu.e.s à la voûte de notre petit chapiteau. Des bulles d'eau, contrepoids des figurines font balancier à l'image d'un métier à tisser en action. L'espace est blanc, un sol « matière », semé de copeaux de lin et tapi de feuilles, un jeu de toiles circulaire pour la projection des ombres.

LA MUSIQUE

Une musique élémentaire.

La musique sera basée sur des éléments naturels. Le rapport aux éléments secs et liquides servira de base à la création musicale. Ambiances sonores et mélodies rythmiques se succéderont pour faire évoluer l'univers musical dans un ressenti émotionnel et onirique. Se dégager du son réel aura pour effet de rentrer en phase avec l'inconscient des protagonistes tout en créant du hors champs.

PHOTOS 1^{ère} ÉTAPE DE CRÉATION / AVRIL 2022
THÉÂTRE JACQUES BREL DE TALANGE



DES LARMES D'EAU DOUCE

UNE ÉCRITURE NÉE DU CŒUR

En 2001, je suis retombé amoureux. Mon sang suisse, allemand et mexicain bouillonnait à nouveau, irrésistiblement, il avait fallu que j'aille en Colombie pour découvrir que Dieu était une femme et, qui plus est, elle était noire. Mon cœur d'adulte déçu fit un retour en arrière et, sans hésiter, réveilla les émotions de mes quinze ans, avec les inquiétudes, les peurs et un désir galopant qui faisait battre mes tempes.

En 2001, à 35 ans, débuta une nouvelle vie avec la femme qui, jusqu'à aujourd'hui, m'accompagne. Elle m'a donné deux enfants, de beaux mulâtres, des « enfants chocolat », qui construisent jour après jour, à mes côtés, une montagne russe d'émotions, de lecture et de théâtre. Marisol est comédienne et metteuse en scène. Je suis auteur de théâtre, journaliste et éditeur. Mes deux petits, Juan Sebastián et Ian Daniel, sont de voraces lecteurs. Pour le moment. Le temps le dira. Et eux, ils le décideront.

En 2002, Marisol vint à Mexico, nous étions en pleine idylle. Elle m'a demandé d'écrire pour elle et de jeunes acteurs d'une communauté rurale de Colombie – frappée avec violence par une vraie guerre – une pièce qui aborde leurs problèmes. Les quelques mots qui revenaient souvent étaient : la pauvreté et l'eau. Rien ne me venait, bien que je fusse de plus en plus submergé par les eaux douces et le désir irréversible de *mar y sol* (« mer et soleil ») / Marisol.

Un soir, nous sommes allés au concert d'une célèbre chanteuse pop mexicaine. Dans une de ses chansons, il y avait un vers absurde, un peu idiot, dont je me suis moqué. Il disait quelque chose du genre : « Tu verses des larmes d'eau salée. » Quel pléonasme ! Je m'en suis moqué et j'ai ajouté : « Ça n'était même pas de l'eau douce. » Et nos yeux, ceux de Marisol et les miens, se sont illuminés.

Dans le tiers-monde, l'exploitation des enfants n'est pas un fait hypothétique. Ce n'est pas un hasard, ce n'est pas un scandale. Leur faim, leur pauvreté, leur manque d'éducation, leur mort ne sont pas non plus des hasards et des scandales. C'est l'exploitation de ces enfants du tiers-monde, que ce soit en Amérique Latine, en Afrique ou en Asie.

Des larmes d'eau douce est ainsi née d'un pléonasme, d'une histoire d'amour, et de l'indignation face à la main d'œuvre infantile utilisée dans des centaines et des centaines d'endroits. Des enfants auxquels on arrache l'enfance, le droit à l'éducation, à la protection, et la tendresse.

Le théâtre pour le jeune public doit-il parler de ces sujets ? Bien sûr que oui ! Et, si possible, sur un ton amusant. Voire poétique.

En 2003, Marisol créa la pièce. Nous nous sommes mariés la même année. Notre premier enfant est né en 2004, et il m'a fait verser les larmes les plus douces de ma vie. Cela s'est répété trois années plus tard, avec l'arrivée du second. Nous continuons à croire que le théâtre change le monde, peu à peu, comme la goutte d'eau use et perce la roche tout au long des années.

La pièce est toujours mise en scène dans différents pays. Elle va maintenant vivre dans la seconde langue que j'aime le plus : le français. Je continue de croire que Dieu est une femme, et qui plus est, elle est noire – même si elle se met en colère, même si parfois elle bougonne – et que je peux marcher à ses côtés et verser des larmes d'eau douce.

Jaime Chabaud

A PROPOS DE L'AUTEUR

Né à Mexico en 1966, Jaime Chabaud est un dramaturge, scénariste, enseignant et chercheur mexicain qui a suivi des études de lettre, de littérature dramatique, de théâtre, de cinéma. Son œuvre dramatique, multiprimée compte plus de trente pièces pour adultes, enfants et adolescents parmi lesquelles *El ajedrecista* (1993), *Perder la cabeza* (1995), *Talkshow* (2000), *Divino pastor Góngora* (2001) *Otelo sobre la mesa* (2006), *Rashid 9/11* (2007), *Lágrimas de agua dulce* (2009), *El Kame Hame Haa* (2013).



Son œuvre dramatique est traduite en allemand, bulgare, catalan, français, galicien, portugais, tchèque.

Son travail créatif a été traduit en plusieurs langues et a reçu de nombreux prix, dont le Prix de théâtre Juan Ruiz de Alarcón 2013, le Prix du théâtre mondial 2010 (Premio Teatro del Mundo) de l'Université de Buenos Aires et le Prix national d'art dramatique Víctor Hugo Rascón Banda 2006.

Ses travaux de recherche ont été publiés au Mexique et à l'étranger, comprenant divers essais sur l'histoire des théâtres mexicains, la théorie et la critique théâtrale. Il comprend également quatre œuvres majeures sur le théâtre mexicain du XIXe siècle.

Jaime Chabaud est également le fondateur et directeur de la revue de théâtre *Paso de gato*.

Ses premières récompenses ont été les trois prix Punto de Partido de l'Université nationale autonome du Mexique en 1987, 1988 et 1989, suivis du prix Iniciación Dramatúrgica en 1989. Au cours des années 1990, il a remporté le prix Fernando Calderón Prix national d'art dramatique du gouvernement de Jalisco pour *Que Viva Cristo Rey!* (1990), le prix Mejor Teatro de Búsqueda (1994), le prix Óscar Liera du meilleur dramaturge contemporain (1999) et le prix FILIJ de la meilleure pièce de théâtre pour enfants avec l'œuvre *Sin pies ni cabeza* (1999).

En 2006, il a remporté le Prix national de théâtre Víctor Hugo Rascón Banda pour *Rashid 9/11* et en 2010, il a remporté une médaille spéciale du CELCIT en Espagne et le Prix mondial du théâtre (Premio Teatro del Mundo) de l'Université de Buenos Aires.

En 2001, 2004 et 2011, Jaime Chabaud a été nommé associé du Sistema Nacional de Creadores et en 2013, il a remporté le prix Juan Ruiz de Alarcón pour l'œuvre de sa vie et ses contributions au théâtre mexicain.

Il a rejeté une grande partie des conventions dans le théâtre avant sa génération, qui se concentraient sur le réalisme, ajoutant plutôt des éléments poétiques. Dans la lettre de 1995, Alejandro Jodorowsky écrivait: «Rarement, malheureusement très rarement, il arrive un vrai créateur, quelqu'un qui donne au théâtre une nouvelle vision du monde et de ses manières. C'est le cas de Jaime Chabaud... »

En 2014, Denis Lavant a présenté une lecture publique de *Divino pastor Góngora* à la Maison de l'Amérique Latine en partenariat avec OÛI FM.

Lágrimas de agua dulce (*Des larmes d'eau douce*) a été créé en 2008 au Musée d'Art contemporain Alfredo Zalce à Morella (Michoacan) puis au Foro la Gruta du Centre culturel hellénique à Mexico.

LES ARTISTES

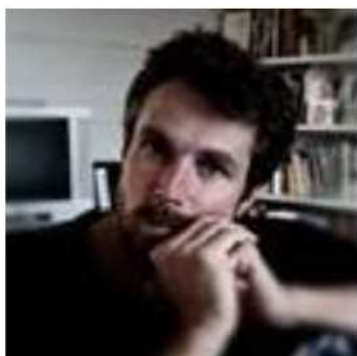
SYLVIA AMATO – COMEDienne

Elle a joué sous la direction de H. P. Cloos, G. Bourdet, L. Chollat, I. Pousseur, R. Elasri, F. Andrau, M. Bösch, J. Cattino, N. Coste, B. Beuvelot, A-M. Leclers, E. Drouin... abordant les œuvres d'Eschyle, Sophocle, Molière, Racine, Shakespeare, B. Brecht, J-L. Lagarce, B.M. Koltès, G. Luca, P. Minyana, C. Galea, E. Jelinek, S. Marchais, S. Ecer, M. Bellier, E. Darley, J. Cagnard... Elle a tourné pour des docus-fictions avec R. Samman, G. Das, J. Neel... et enregistre des fictions radiophoniques à France Culture et France Inter. Elle a joué et dirigé divers travaux de performances alliant différents langages artistiques. Elle a également réalisé deux courts-métrages, ***Une journée ordinaire dans la vie de Nicolas. F*** et ***Gagne-Pain*** - Portraits/paroles d'ouvriers et d'artistes.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, elle a joué dans ***Allers-retours*** d'Ödön von Horváth.



THIERRY DESVIGNES – COMEDIEN-MARIONNETTISTE



Il découvre le théâtre avec le Groupe 33 (Jacques Albert Canques), le Conservatoire de Vincennes (Tony Jacquot : élève de Louis Jouvet), et l'Ecole du Passage (Niels Arestrup, Alexandre Del Perugia, et 2 professeurs du Théâtre d'art de Moscou).

Puis des stages de marionnettes à l'écran avec Alain Duverne (Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières), marionnettes à fils (Théâtre de marionnette à Kiev). Crée la Cie Woyz'Art (Les Asticoteurs) puis *Les Mots des objets*, et nombre de spectacles de marionnettes pour le très jeune public.

Il travaille avec la Compagnie Houdart-Heuclin, l'ARIA en Corse (Robin Renucci), la Cie 14:20 et la Comédie Française, le Festival d'Histoire de l'art à Fontainebleau, la Cie les oiseaux mal habillés, magie lévitation (Raphaël Cusset, Michaël Grégorio, Jean Luc Bertrand), la Cie Maison Feu (cirque).

Avec La Mandarine Blanche, il a travaillé sur ***La femme de glace***, montage de contes zen et ***la princesse Maleine*** de Maurice Maeterlinck. Ainsi que ***La foule elle rit !***

GUILLAUME JULLIEN – COMPOSITEUR

Musicien autodidacte, Guillaume Jullien commence à composer pour le cinéma en 2004.

Après avoir fait l'expérience de la scène dans des groupes tels que « Los Caballitos del Diablos » ou « La Manutention », il se réoriente vers le spectacle vivant en collaborant pour un grand nombre de pièces avec des compagnies tels que « Les 4 Coins », « Hic et Nunc ». Au cours de cette période de plus de 10 ans, il eut l'opportunité de travailler et d'évoluer auprès de la chorégraphe Sarah Baltzinger. Cette collaboration déboucha sur des pièces tel que ***Fury, White Beast*** ou encore ***What does not belong to us*** et ***Don't you see it coming***. Depuis, il a collaboré avec les chorégraphes Jill Crovisier (*Sieben*) et Baptiste Hilbert de la compagnie « AWA » (*Shoot the Cameraman*).

En 2019, il commence une nouvelle collaboration avec la Compagnie Luxembourgeoise AWA pour une création originale *Shoot the cameraman* de Baptiste Hilbert.

Il collabore avec la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2013.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

SANDRINE LAMBLIN - SCENOGRAPHE



Issue des Arts décoratifs de Strasbourg, elle a collaboré avec la Cie du Matamore, l'ARIA, l'Opéra Studio de Genève... Elle réalise des scénographies pour les Tréteaux de France - Centre Dramatique National, notamment **Mademoiselle Julie** d'A. Strindberg (2012), mise en scène Robin Renucci, **Céleste Gronde** de Joséphine Chaffin (2019) mise en scène Nadine Darmon et Maryline Fontaine. Elle a également conçu, entre autres, la scénographie de **Les Yeux de Taqqi** mise en scène de Cédric Revollon (Cie Paname Pilotis), **Luce**, écriture et mise en scène Cyrille Louge, **Le dernier songe** de Shakespeare écrit et mise en scène par Bruno Cadillon (compagnie du Hasard). Elle coopère également avec le Théâtre de la Huchette, la compagnie du Théâtre de la rencontre, la compagnie de ci de là, la compagnie Minute papillon... Elle conçoit les scénographies des spectacles de La Mandarine Blanche depuis 2004.

NICOLAS GROS - LUMIERE

Il a été régisseur général et Lumière du Briscope de 2000 à 2007, salle pluridisciplinaire située à Brignais (69). Il a été intervenant Lumière pour l'ARIA Corse de 2006 à 2012. Il a travaillé, entre autres, avec la compagnie du Matamore (création lumière de **La nuit des rois** de Shakespeare), la compagnie Maroulotte, la Compagnie de L'Iris, le Collectif Hic et Nunc. Il a également été co-coordonateur technique du Festival *Un automne à tisser* au Théâtre de l'Epée de Bois - Cartoucherie de Paris. Il travaille régulièrement à la Maison Jean Vilar à Avignon depuis 2016.

Il assure les tournées de La Mandarine Blanche depuis septembre 2008 et crée la lumière de **Maître et Serviteur** de Léon Tolstoï, adaptation Ludovic Longelin (2019) et **l'Ecole des maris** de Molière (2020/21).



JEAN-BERNARD SCOTTO - COSTUMES



Issu de l'ENSATT et des Arts Décoratifs, il a travaillé avec le Théâtre de l'Escalier d'Or, l'ARIA en Corse.

Il collabore régulièrement avec Les Tréteaux de France - Centre Dramatique National, **La guerre des Salamandres** de Karel Capek, adaptation Evelyne Loew (costumes et perruques), **Bérénice** de Jean Racine (costumes), **L'Avaieur** d'après *Other people's money* de Jerry Sterner (Maquillages et coiffures), **Le Faiseur** d'Honoré de Balzac (Masques et maquillages)...

Depuis 2005, il est chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.

Il conçoit les costumes des spectacles de La Mandarine Blanche depuis 2005.

AMELIE PATARD – COLLABORATRICE ARTISTIQUE



Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), elle obtient son DE au RIDC. Elle participe à de nombreux stages qui lui offrent une large vision de la danse contemporaine : S. Buirge, D. Plassard, B. Jones / F. Ludin, C. Carlson ... Elle continue de se former au CND, à la Ménagerie de Verre, Micadanse... (Nina Dipla, Martin Kravitz, Frédérique Lescure, Benjamin Lamarche ...)

Elle participe assez rapidement à différentes créations avec les compagnies TMM, La Virraccocha, Monte Video. La rencontre avec ces multiples mondes la décide à se tourner vers le mélange des genres (théâtre, danse, cirque, rue). Elle crée donc successivement la Compagnie Avekousan avec Elisabeth Bardin et la Compagnie Jeanne Lolive avec Pauline Clément où elle est à la fois interprète et chorégraphe, seule ou en coréalisation (Pour *Un Jardin Ou Pas...*, *La petite fille aux allumettes*, *Intimité...*). Par la suite, elle travaille en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction ou en collaboration d'Augustin Bécard - Compagnie Sonlentiname et FMR, de Laurent Guillaume Delhinger - Compagnie Deracinemoa, d'Ilia Delaigle - Cie Kalisto, de Martine Waniowski - Cie Les Bestioles. En parallèle, elle complète sa formation avec une approche de la marionnette, de l'objet et de la danse marionnette en entrant dans la Cie Via Verde sous la direction de Pascale Tonazzio et dans la Cie La Muette sous la direction de Delphine Bardot. Elle collabore sur les spectacles de la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2013.

SAYEH SIRVANI – COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Metteuse en scène, marionnettiste et actrice, elle intègre les beaux-arts à l'université de Téhéran dans la section théâtre de marionnettes en 2009.

Après 5 années d'études durant lesquelles elle approfondit sa pratique et ses connaissances de la marionnette traditionnelle iranienne, elle décide de partir en France pour élargir sa vision de la marionnette.

Après une année de master à l'Université de Nice en arts vivants, elle intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières dont elle sort diplômée en juin 2019. En parallèle de ses études, Sayeh met en scène *MacBeth ou la comédie des sorcières*, qu'elle jouera au Théâtre de la Nef avec des camarades de promotion. De janvier à mai 2020, elle a été en compagnonnage avec le Tas de Sable - Ches Panse Vertes.

Dans son travail, Sayeh s'intéresse beaucoup aux tissus et leurs textures, aux costumes, devenant marionnette ou transformant le corps.



LYDIA SEVETTE – MARIONNETTISTE



Initialement formée au dessin et à la sculpture auprès de Bernard Perrin, puis aux techniques de construction de masques et de marionnettes au CFPTS, elle étudie le théâtre à La Sorbonne Nouvelle. La découverte de la marionnette et du masque oriente ses recherches artistiques. Elle se forme au jeu d'acteur à l'École Internationale de Théâtre Blanche Salant, au Samovar et au Théâtre Aux Mains Nues. Elle y enseignera les techniques de fabrication et de manipulation de 2004 à 2014 dans le cadre de la formation professionnelle. Actuellement professeure de dessin et plasticienne pour diverses compagnies, elle est artiste associée au travail de La Cie La Doryphore depuis 2007. Sa recherche met en parallèle jeu et création plastique. Ses thèmes de prédilection sont le double et le corps dans sa dimension mystérieuse et poétique qu'elle questionne à travers la plastique (marionnettes, figures hybrides, masques, prothèses) et la technique du corps- castelet ; le corps devenant espace de jeu, partie intégrante de la scénographie.

En 2003 elle monte *La Mastication des Morts* de P.Kermann, un spectacle mêlant acteurs et pantins, en collaboration avec Emily Cauwet et Le Clastic Théâtre. En 2008 *Alice(S)* d'après Lewis Carroll (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Charleville-Mézières 2009). En 2011 *Le Cirque des Oubliés - Paroles Souterraines* : installations happenings mettant en scène une galerie de personnages issus des univers du cirque et de la rue (Ta Parole 2011 et 2012). En 2017 *Grenadine - Le Cri de l'œil* : spectacle tout public mêlant marionnette, masque et chant - aide à la direction musicale : Haim Isaacs.

ALAIN BATIS – METTEUR EN SCENE

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction R. Jauneau), au TPL (direction C. Tordjman), à Lectoure avec N. Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction G. Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène **Neige** de M. Ferminé (2001) et **L'eau de la vie** d'O. Py (2002).



De 2000 à 2013, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse (ARIA) présidées par R. Renucci aux côtés de S. Lipszyc, P. Vial, R. Loyon, J-C. Penchenat, Y. Hamon, N. Darmon, A. Boone... et met en scène notamment **Yvonne, princesse de Bourgogne** de W. Gombrowicz (2002), **Roberto Zucco** de B-M. Koltès (2003), **Helga la folle** de L. Darvasi (2004), **Kroum l'ectoplasme** et **Sur les valises** de H. Levin (2005 et 2007), **Salina** de L. Gaudé (2006), **Incendies** de W. Mouawad (2008), **Les nombres** de A. Chedid (2009), **Liliom** de F. Molnar (2012), **La princesse Maleine** de M. Maeterlinck (2013), **Figaro divorce** d'Ödön von Horváth (2019).

En 2019, dans le cadre des « Brèves Rencontres », il met en scène **Une traversée de Figaro divorce** d'Ödön von Horváth.

Sur la saison 2019/2020, Alain Batis est artiste associé au Théâtre de Saumur.

Depuis 2014, il est engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France – Centre Dramatique National dans le cadre de stages de réalisation.

Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique S. Lipszyc entre 2001 et 2006.

En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche et met en scène une quinzaine de créations.

Il co-dirige sous le parrainage artistique de J-C. Penchenat le Festival *Un automne à tisser* qui s'est déroulé de 2007 à 2010 au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie – Paris). En 2011, il crée et pilote le projet *Une semaine à tisser* réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence de la compagnie à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

Co-adaptation de **Neige** de M. Ferminé. Prix d'honneur pour la nouvelle **La robe de couleur** à Talange (57). Coup de cœur pour **La petite robe de pluie** à Villiers-sur-Marne. Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de **Sara** (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit **La femme oiseau** d'après la légende japonaise de « La femme-grue ». Le texte lauréat des Editions du OFF 2016 (partenariat Festival Off d'Avignon et Librairie Théâtrale) est paru aux éditions Art et Comédie.

LA MANDARINE BLANCHE

La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture et la Ville de Metz et soutenue par la Région Grand Est. Elle compte depuis sa création en 2002, 16 créations/grandes formes et 9 formes itinérantes. A partir de l'écriture textuelle en quête de sa source poétique, la Mandarine Blanche développe un théâtre croisant les arts.

De 2022 à 2024, autour de *Raconter ce fil si ténu entre humanité et inhumanité*, La Mandarine Blanche abordera avec ***Des larmes d'eau douce*** de Jaime Chabaud (2022) et ***Sous un matelas de silence*** de Léonore Confino (2023) la question des violences dans les structures familiales et sociales, des abus de pouvoir, du péril écologique et la toute importance de la parole réparatrice.

De 2019 à 2021, autour de *Soulever le réel ou encore la fiction*, elle souhaite avec ***Maître et Serviteur*** de Léon Tolstoï, adaptation Ludovic Longelin (2019) et ***L'École des maris*** de Molière (2020/21) raconter le monde en interrogeant le champ de l'intime, du politique et du social.

De 2016 à 2018, elle s'engage autour d'*Un théâtre des miroirs* explorant nos humanités avec ***Rêve de printemps*** d'Aïat Favez (2017) et ***Allers-retours*** d'Ödön von Horváth (2018).

De 2013 à 2015, autour d'*une urgence à convoquer de la beauté*, elle crée des passerelles philosophiques, esthétiques et poétiques avec ***La femme oiseau*** d'Alain Batis (2013) et ***Pelléas et Mélisande*** de Maurice Maeterlinck (2015).

De 2002 à 2012, elle est allée à la découverte d'œuvres contemporaines, certaines créées pour la première fois en France comme ***Hinterland*** de Virginie Barreteau (2012), ***La foule, elle rit*** de Jean-Pierre Cannet (2011), ***Nema problema*** de Laura Forti (2010).

La compagnie poursuit des compagnonnages notamment avec la Ville et l'Espace Molière de Talange, l'Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz, le TAPS de Strasbourg, le Festival Momix, le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, le Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, le Théâtre de L'Épée de Bois – Cartoucherie Paris... Elle en développe d'autres avec l'Espace 110 Centre culturel d'Illzach, le Théâtre Louis Juvet de Rethel Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création, La Madeleine Scène conventionnée de Troyes. De nouveaux partenariats naissent dans le Grand Est sur le territoire national notamment avec le Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy Lorraine. Des passerelles se tissent avec le NEST CDN transfrontalier de Thionville Grand Est.

D'octobre 2015 à juin 2019, la compagnie est associée au Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan. De 2015 à juin 2018, elle est en résidence à Talange avec la Ville et l'Espace Molière. De septembre 2010 à juin 2014, elle est en résidence à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville et bénéficie du soutien du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine de 2010 à 2013. De 2009 à juin 2012, la compagnie est également en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.

- Principales créations mises en scène par Alain Batis -

L'École des maris - Molière | 2020/21

Maître et Serviteur - Léon Tolstoï / adaptation Ludovic Longelin | 2019

Allers-retours - Ödön von Horváth | 2018

Rêve de printemps - Aïat Favez | 2017

Pelléas et Mélisande - Maurice Maeterlinck | 2015

La femme oiseau - Alain Batis | 2013

Hinterland - Virginie Barreteau | 2012

La foule, elle rit - Jean-Pierre Cannet | 2011

Nema Problema - Laura Forti | 2010

Face de cuillère - Lee Hall | 2008

Yaacobi et Leidental - Hanokh Levin | 2008

L'assassin sans scrupules... - Henning Mankell | 2006

Les quatre morts de Marie - Carole Fréchette | 2005

Le Montreur - Andrée Chédid | 2004

L'eau de la vie - Olivier Py | 2002

Neige - Maxence Ferminé | 2001

LA MANDARINE BLANCHE

la.mandarineblanche@free.fr | 09 52 28 88 67

www.lamandarineblanche.fr | facebook/Lamandarineblanche

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE

LA PRESSE EN PARLE...

L'ÉCOLE DES MARIS DE MOLIERE | 2020/2021

Dans le rôle d'Isabelle, Blanche Sottou est convaincante, comme le reste de la troupe, composée d'Emma Barcaroli, Anthony Davy, Théo Kerfridin, Julie Piednoir, Marc Ségala et Boris Sirdey.

Quant à la scénographie de Sandrine Lamblin, elle est tout autant réussie, avec un plateau à plusieurs niveaux et pour quasiment seul décor des trappes qui s'ouvrent sur la scène.

Si cette *Ecole des maris* est une comédie, elle est aussi, et l'approche qu'en a fait Alain Batis, avec le dramaturge Jean-Louis Besson le montre, un coup de gueule dans une société patriarcale déjà contestée.

Gérald Rossi | L'Humanité

Alain Batis a fait le pari de remonter *L'Ecole des maris* au Théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Paris, et bien lui en a pris ! Servie par une formidable troupe de comédiens, la pièce fait éclater son exceptionnelle force comique, tout en distillant des thèmes aux échos très actuels.

Marie-Valentine Chaudon | La Croix

Avec une très belle équipe de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse. Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques.

Agnès Santi | La Terrasse

Tout, scénographie, costumes, musique et jeu des acteurs, allient à la perfection dépouillement et spectaculaire. La scénographie signée Sandrine Lamblin est particulièrement ingénieuse. Les costumes de Jean-Bernard Scotto qui entremêlent les époques font aussi sens. La musique exprime la tension entre personnages, exalte les sentiments et participe au comique. Le jeu des comédiens et des comédiennes est en tout point remarquable et ne sombre jamais dans l'excès. Une pièce résolument féministe qu'il faut voir absolument.

Frédérique Moujart / SNES

ALLERS-RETOURS D'ODON VON HORVATH | 2018

Alain Batis n'a signé que des spectacles puissants, beaux, profonds, faisant des choix remarquables de textes, dirigeant à la perfection des interprètes originaux et doués.

Il exerce son art de la fluidité heureuse. Ici, on joue, mais on chante aussi, comme chez un Brecht gamin, on danse, on incarne et on prend une distance malicieuse avec les personnages.

Les comédiens ont en partage une grâce, une vérité, un talent sûr. Un spectacle remarquable.

Armelle Héliot | Le Figaro

Alain Batis, metteur en scène remarquable, dirige huit comédiens épatants dans « Allers-retours », une farce à moirures absurdes qui parlent de 1933 comme de notre temps.

Les interprètes savent chanter, jouer, danser. Ils sont excellents, et le metteur en scène Alain Batis confirme toutes ses exceptionnelles qualités. Un des meilleurs spectacles à l'affiche actuellement.

Armelle Héliot | Le Quotidien du Médecin

Les comédiens interprètent les 16 personnages de cette aventure, soutenus par les musiques de Cyriaque Bellot, et rendent crédible l'absurde. Les éléments du décor, esquissé, quelques échelles bricolées, une passerelle à roulettes, suffisent pour l'illusion.

Gérald Rossi | L'Humanité

Nous saluons la mise en scène d'Alain BATIS, guignolesque et renversante. Elle appuie sur la gâchette du ridicule qui n'épargne personne, hormis Havlicek, interprété par l'excellent Raphael ALMOSNI. Quant aux autres comédiens, ils s'en donnent à cœur joie dans leurs rôles burlesques notamment de contrebandiers de cocaïne, de douaniers et surtout de ministres à côté de la plaque.

Un spectacle totalement réjouissant, en guise de gifle à la bêtise humaine !

Evelyn Tràn | Le Monde.fr

RÊVE DE PRINTEMPS D'AIT FAYEZ | 2017 / TITRE INITIAL L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Tout commence au clair de Terre, sur Platonium. On a la peau légèrement bleutée, mais on va au lycée, comme ailleurs. A. (Nassim Haddouche) contemple le ciel étoilé et rêve d'ailleurs. Il obtient un visa pour la Terre. Bon élève solitaire, il ne connaît pas nos usages. Il est un peu gauche. Cela n'empêchera pas Anna (Emma Barcaroli) de l'aimer... Citons encore Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci. Ils sont excellents et, pour certains, passent avec brio d'un personnage à l'autre. C'est merveilleusement écrit, mis en scène, joué. Il y a quelque chose d'universel, d'atemporel dans cet Éveil. Un bijou insolite et bouleversant."

Armelle Héliot | Le Figaro

Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Fayez, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge... – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. On retrouve son talent subtil, qui rehausse l'histoire structurée en 41 séquences concises. Sa manière aussi de mettre en place un univers sensoriel à la fois visuel et sonore, ici ancré dans un théâtre d'images. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique –, il a construit un écrin qui renforce la poésie de la fable. Grâce aux qualités de la mise en scène, et à une très belle équipe de jeunes comédiens, l'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étrangeté et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis.

Agnès Santi | La Terrasse

Alain Batis est un metteur en scène dont le tact et la profondeur font merveille... Un grand écran avec vue du cosmos, une quarantaine de scènes vives, un espace libre avec quelques meubles légers, de la musique, de belles lumières, des costumes bien pensés. Tout ici est au service d'un jeu libre et délié. Cinq jeunes interprètes remarquables : Nassim Haddouche, excellent dans le rôle de A, Emma Barcaroli, Anna, une fée, Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci pour onze personnages. La jeunesse va adorer ce spectacle d'une perfection artistique et intellectuelle profonde. Mais tout le monde est bouleversé.

Armelle Héliot – Figaroscope | Choix de la rédaction

Mis en scène par Alain Batis, les cinq comédiens interprètent onze personnages. Avec une fraîcheur juvénile. Les 41 séquences qui s'enchaînent font souvent penser à un montage de bande dessinée. Signalons aussi les musiques de Cyriaque Bellot, les lumières de Jean-Frédéric Béal et les costumes de Jean-Bernard Scotto et Cécilia Delestre.

Gérald Rossi | L'Humanité

PÉLLÉAS ET MÉLISANDE DE MAURICE MAETERLINCK | 2015

Alain Batis s'inscrit avec beaucoup de grâce dans la lignée de ceux qui savent traduire scéniquement cet ouvrage si difficile.

Bel espace, lumières diffuses, son travaillé, musique en direct (Elsa Tirel, piano, Saskia Salembier, violon, alto), chant, grandes marionnettes, images splendides, mouvement harmonieux de l'action, maîtrise d'un espace qui ne cesse de changer d'intérieur à extérieur, atmosphère, tout se donne sous le signe d'un respect scrupuleux de l'univers poétique, onirique et cruel de Maurice Maeterlinck. La beauté du spectacle subjugue.

Armelle Héliot | Figaroscope

Pour cette mise en scène du poème de Maeterlinck, il a réalisé un travail méticuleux, exigeant et ambitieux, embrassant toutes les dimensions sensorielles que fait naître la langue, œuvrant à dégager le drame de toute composante psychologique pour atteindre une épure intemporelle.

Une épure qui laisse émerger l'amplitude infinie du mystère, grâce d'abord à un travail très soigné des lumières de Jean-Louis Martineau, principal élément scénographique, et aussi à une création sonore interprétée à jardin par deux musiciennes et chanteuses, la violoniste Saskia Salembier et la pianiste Elsa Tirel. La scène inaugurale très réussie unit comédiens et marionnettes dans une même apparence formelle, et instille d'emblée un onirisme étrange où coexistent des mondes distincts. Théo Kerfridin (Pelléas), Laurent Desponds (Golaud), Pauline Masse (Mélisande), Emile Salvador (Arkël) et Tom Boyaval (Yniold) composent une partition délicate. C'est un théâtre de la présence intérieure qui se déploie, une rêverie lente, envoûtante et mélancolique, hors de tout effet de séduction et de précipitation.

Agnès Santi | La Terrasse

Metteur en scène précieux, Alain Batis s'attache à révéler la dimension visuelle et poétique des œuvres qu'il monte. Après *Neige* de Maxence Ferminé, il fait le choix de magnifier les amours de Pelléas et Mélisande en les installant dans une scénographie sobre et dépouillée. Quelques panneaux flottants, un jeu sur la transparence et la pénombre, des costumes blancs et vaporeux accentuent en effet la densité dramatique et symbolique du mélodrame. Le jeu tellurique des comédiens fait le reste, avec la complicité de deux musiciennes et de marionnettes pour les servantes.

Thierry Voisin | Télérama Sortir

Alain Batis a réussi son projet de "spectacle théâtral, musical et poétique pour sept comédiens, deux musiciennes et des marionnettes", conçues par Pascale Blaison qui complète le coryphée des servantes.

Des comédiens - Tom Boyaval, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Emile Salvador et Jeanne Vitez - remarquables dans leur maîtrise d'une prosodie anti-naturelle avec une mention spéciale pour Pauline Masse, lumineuse et palpitante Mélisande, à la présence irradiante.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

LA FEMME OISEAU D'ALAIN BATIS | 2013

La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. Les passages chantés sont particulièrement réussis. Le spectacle ouvre l'imaginaire vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines ? Que désirer et pourquoi ? Ces questions peuvent être posées à tout âge. !

Agnès Santi | La Terrasse

Pour suggérer la part de merveilleux (métamorphose de la grue, fabrication d'une étoffe magique) inhérente au récit inspiré d'une légende japonaise, Alain Batis a choisi de conjuguer plusieurs langages scéniques : fable dialoguée, marionnette, vidéo et musique où se mêlent à une bande-son, piano, harpe, flûte et chant lyrique. Au fil de la pièce, les cinq interprètes se font comédiens, musiciens, chanteurs, marionnettistes... Un très beau spectacle qui dévoile toute la poésie du pays de la neige.

Françoise Sabatier-Morel | Télérama Sortir

Cette très belle création que le metteur en scène Alain Batis nous donne à voir est inspirée d'une légende japonaise. Sur la scène, le théâtre se mêle à la musique, à la danse, à l'art visuel et aux marionnettes. Nous assistons à une prestation magnifiquement mise en scène, dans une ingénieuse mise en lumière signée Jean-Louis Martineau... A travers une suite de tableaux sublimes, nous découvrons la vie de Yohei qu'une jeune femme rendra heureux, mais saura-t-il l'aimer autant en retour ?

Caroline Munsch | Pariscope

La neige, la nature, le secret traversent ce conte traditionnel, intelligemment adapté pour la scène par Alain Batis qui a su restituer l'esprit aérien de ce conte japonais par un beau travail visuel et grâce à une bonne équipe de comédiens musiciens.

Maïa Bouteillet | Paris Mômes

Un riche décor fait de panneaux coulissants et de portes translucides figure tout à tour le village du héros et la grande ville, les paysages enneigés et les intérieurs chaleureux tandis que les acteurs, se métamorphosant à loisirs, campent chacun plusieurs personnages. Belle partition musicale (harpe et piano notamment), marionnettes de papier, somptueux jeux d'ombres et images animées s'enchevêtrent au voyage merveilleux. Mélancolique et poétique.

Nedjma Van Egmond | Théâtral Magazine

Au sein de la Compagnie de La Mandarine Blanche, Alain Batis a su fédérer les talents vers une convergence harmonieuse pour conjuguer le théâtre, la musique, le chant lyrique et l'art de la marionnette. L'émotion naît du jeu maîtrisé d'officiants talentueux à la gestuelle chorégraphiée par Amélie Patard.

Alain Batis orchestre avec maestria ce magnifique et harmonieux spectacle qui s'avère donc une superbe et totale réussite.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

FACE DE CUILLERE DE LEE HALL | 2008

...Ne ratez pas *Face de cuillère* du britannique Lee Hall, scénariste de Billy Elliot. Traduite par Fabrice Melquiot, mise en scène avec une intelligence profonde par Alain Batis, la pièce, un monologue drôle et bouleversant, est interprété par une jeune comédienne magnifique Laetitia Poulalion.

Armelle Héliot | Le Figaro

... Mais voici une nouvelle version remarquable qui nous permet de découvrir un excellent festival. Face de cuillère, c'est Laetitia Poulalion, très bouleversante. Tout l'art d'Alain Batis est dans la sobriété et l'exactitude. Mais il aime aussi les images, la délicatesse des miracles de la simplicité – papiers déchirés, ombres, sons, musiques – qui font le théâtre dans sa pureté et sa puissance.

Armelle Héliot | Le Quotidien du médecin

...Remarquable est le soin apporté au décor de toile et de papier blancs (Sandrine Lamblin), aux lumières (Jean-Louis Martineau), au costume (Jean-Bernard Scotto). Tous participent au projet mené à bien par Alain Batis, qui aboutit à une réalisation dûment pensée, réfléchie, raffinée, qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment.

Jean-Pierre Léonardini | L'Humanité

Alain Batis réussit, une fois encore, un spectacle exemplaire, magnifique, profond et nourri, à la scénographie épurée, d'une poésie totale, d'une ampleur évanescente et lyrique qui plonge le spectateur dans une dimension magique. Un spectacle troublant et fascinant. Le théâtre est-il prophétique et peut-il changer le monde ? En tout état de cause, ce spectacle aura changé la vie de ceux qui l'auront vu.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

Laetitia Poulalion est remarquable dans le rôle de "Face de cuillère", il faut un superbe talent pour tenir sur le fil de cette écriture.

Guy Flattot | France Inter

Alain Batis signe une mise en scène astucieuse avec de chiches moyens, usant des marionnettes et du théâtre d'ombre pour donner vie au monde intérieur de cette adolescente à peine éclosée... condamnée, mais rayonnante.

Gwénola David | La Terrasse

Un très beau texte de Lee Hall, scénariste de Billy Elliot, traduit par Fabrice Melquiot dans une mise en scène bien inspirée d'Alain Batis qui par touches successives file les métaphores dans le jeu et dans la scénographie.

Safidine Alouache | Théâtreorama

Cette pièce est une ode à cette autre manière de vivre qu'est la poésie. Le geste et la parole se rencontrent alors. De leur union naît un sentiment de joie et d'amour qui apaisent et recentrent l'homme dans son humanité.

Sabine Pinet | Visioscène